

Cahiers des Amériques latines, n° 33, 2000
(PL 9)

ISSN 1141-7161
ISBN 2-907163-82-5

Fonds Documentaire IRD
Cote : B* 23847 Ex : 1

LA DIFFÉRENCIATION SOCIALE ET SPATIALE DES RELIGIONS AU BRÉSIL'

PHILIPPE WANIEZ*
VIOLETTE BRUSTLEIN**

LA PERTE D'INFLUENCE RELATIVE DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE ROMAINE AU BRÉSIL

EN 1970, l'Église catholique apostolique romaine comptait 86 millions de fidèles parmi les 94 millions de brésiliens, soit 91 % de la population totale; en 1980, cette proportion s'abaissait à 89 % pour 120 millions d'habitants; en 1991, elle atteignait le chiffre de 83 % des 147 millions de Brésiliens. L'affaiblissement relatif de l'Église catholique apostolique romaine ne s'explique pas par un mouvement de recul de la religiosité au Brésil, mais au contraire par une extraordinaire diversification de l'offre de croyances au premier plan de laquelle on trouve les religions protestantes qui gagnent plus de trois points entre 1970 (5,17 %) et 1991 (8,98 %). Dans cette évolution, qui ne prend pas, cependant, l'allure d'un raz-de-marée, les groupes évangéliques traditionnels progressent peu en nombre, et voient même leur influence relative stagner de 1980 à 1991. Le fait majeur revient aux groupes évangélistes pentecôtistes dont le nombre fait plus que doubler au cours des dix mêmes années, et dont l'influence numérique passe de 3,2 % à 5,5 % de la population totale.

Fonds Documentaire IRD



010023847

IRD, Laboratoire de Sciences Sociales de l'École Normale Supérieure, Paris.

* CRÉDAL-CNRS

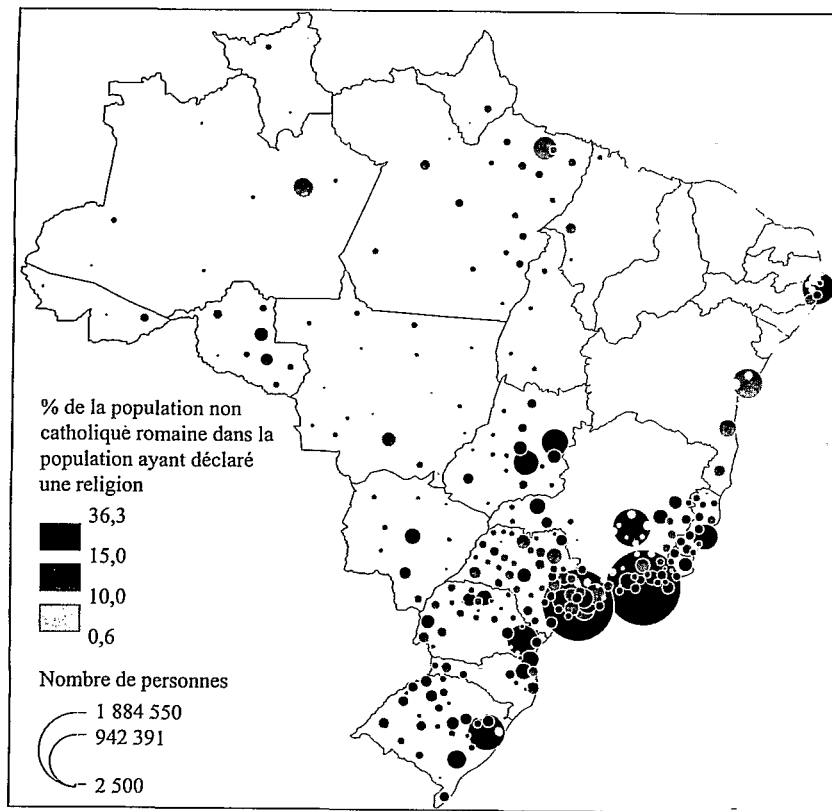


FIGURE 1: POPULATION NON CATHOLIQUE ROMAINE

Sur le plan géographique, l'importance des religions autres que catholique romaine est très nettement différenciée (figure n°1) : Le Nordeste et le Minas Gerais (hormis sa capitale Belo Horizonte) forment le bastion inviolable de l'influence catholique romaine, 10 % des croyants lui échappant ; à Salvador et surtout Recife, ce pourcentage atteint respectivement 14,4 et 15,6 %.

Le contraste est grand avec les régions Sudeste et Sud où le rejet de l'Église catholique romaine dépasse fréquemment 15 % et parfois même 30 %. Toutes les capitales sont touchées : Rio de Janeiro (23,1 %), Curitiba (16,7 %), Porto Alegre (16,2%), São Paulo (15,6%), Belo Horizonte (15,1 %) ; Florianópolis est moins atteinte (11 %). La région Centre-Ouest et le Pará présentent aussi de forts pourcentages, mais avec des effectifs beaucoup plus faibles en raison de leur peuplement moins dense. Le Rondônia est très touché avec souvent près de 30 % des croyants non-catholiques romains (29,1 % à Ji-Paraná) ; on sait que cela est dû à la progression des pionniers venus des régions Sud et Sudeste.

Ainsi, l'ampleur de la perte d'influence relative de l'Église catholique apostolique romaine au Brésil, tant sur le plan démographique que géographique justifie qu'on s'intéresse de manière plus approfondie à ce phénomène de différenciation spatiale et sociale. Les sociologues spécialistes des religions et les anthropologues ont naturellement privilégié la voie de l'enquête auprès des communautés religieuses. L'approche adoptée ici est très tout autre puisqu'il s'agit d'évaluer les différences entre religions en fonction de plusieurs indicateurs socio-économiques issus d'une nouvelle exploitation du recensement démographique brésilien de 1991.

LES RELIGIONS DANS LES RECENSEMENTS DÉMOGRAPHIQUES AU BRÉSIL

Au Brésil comme dans d'autres pays d'Amérique latine (Mexique ou Chili), les recensements de la population réalisés chaque décennie contiennent une statistique permettant d'évaluer l'importance de chaque religion. On demande aux personnes recensées de déclarer leur religion (une et une seule). Bien que la qualité des recensements soit souvent remise en cause en raison de la difficulté d'enquêter dans un pays pauvre, il s'agit néanmoins d'une source d'information précieuse à bien des égards : profondeur historique, représentativité démographique, exhaustivité géographique.

Le dernier en date des recensements de la population du Brésil, réalisé en 1991 avec une année de retard, a connu de nombreuses difficultés d'exploitation statistiques, difficultés liées à la crise de fonctionnement de l'appareil de l'État. Ainsi, ce n'est qu'au début de l'année 1997 que l'Institut Brésilien de Géographie et de Statistique (IBGE, organisme en charge du système statistique national dans ce pays) a rendu publics les fichiers relatifs aux conditions et modes de vie, ceux qui précisément renferment les données relatives aux religions.

Les données fournies par l'IBGE ont permis d'élaborer un Atlas des appartenances religieuses au Brésil dont une partie, celle relative aux protestantismes, a été publiée par la revue *Lusotopie* [Waniez; 1998]. Cet ensemble de cartes montre le poids de chaque religion dans la population de chacune des micro-régions du pays et la localisation précise de chaque courant religieux. On y observe une grande diversité dans les implantations géographiques : forte présence de l'Église catholique dans l'intérieur de la région Nordeste, maintien des « bastions » évangélistes traditionnels (Espírito Santo, Santa Catarina et Rio Grande do Sul), et émergence des mouvements évangélistes pentecôtistes dans les régions de « frontière » agricole (Rondônia, Mato Grosso et Pará) et dans les grandes agglomérations urbaines.

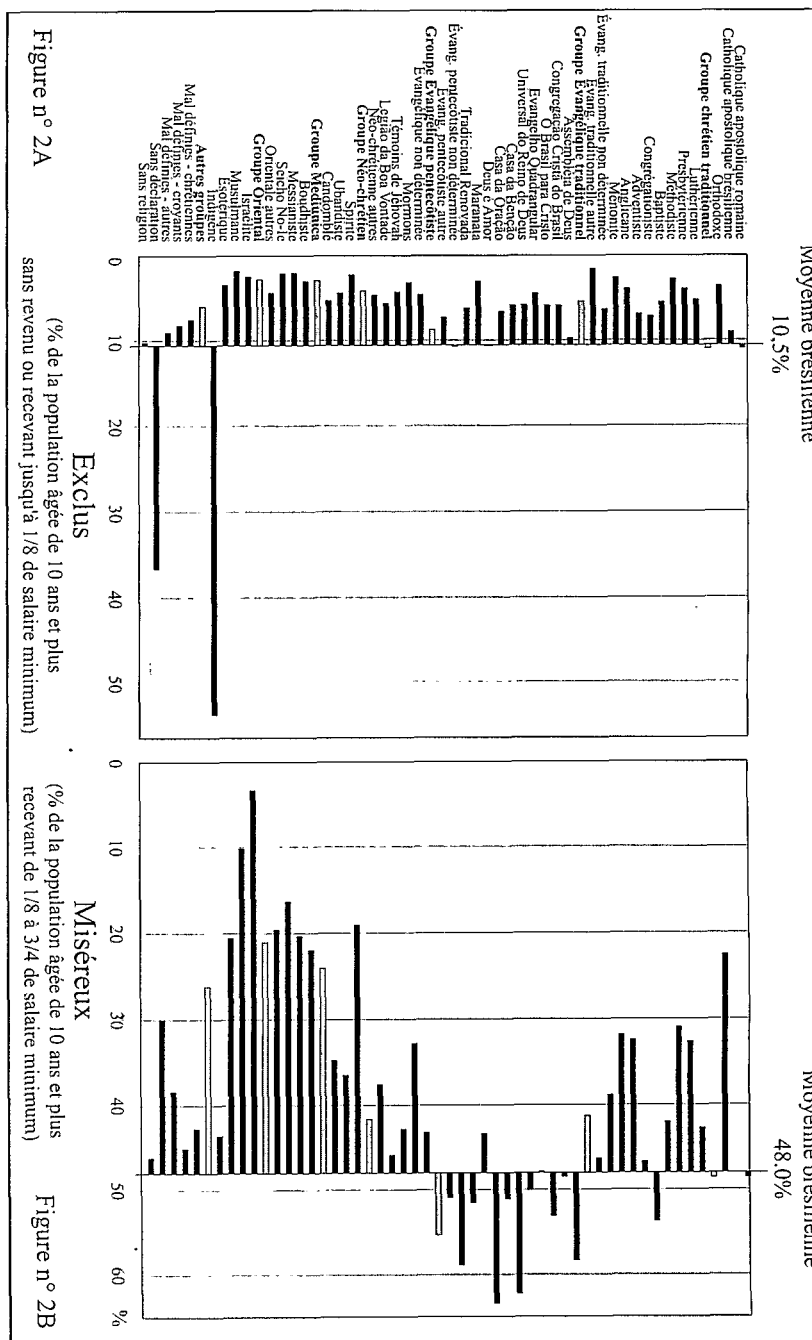
Quel chercheur n'a rêvé d'avoir accès aux fiches individuelles de recensement? En nous permettant d'accéder aux *micro-dados* (littéralement micro-données) du recensement démographique de 1991, l'IBGE a, en partie, exaucé ce vœu! En effet, dans le cadre de la convention passée entre l'IBGE et l'Orstom, nous avons eu la possibilité d'analyser les fiches individuelles du formulaire 1.02, qui contient les réponses aux questions relatives aux caractéristiques socio-économiques de la population et des logements.

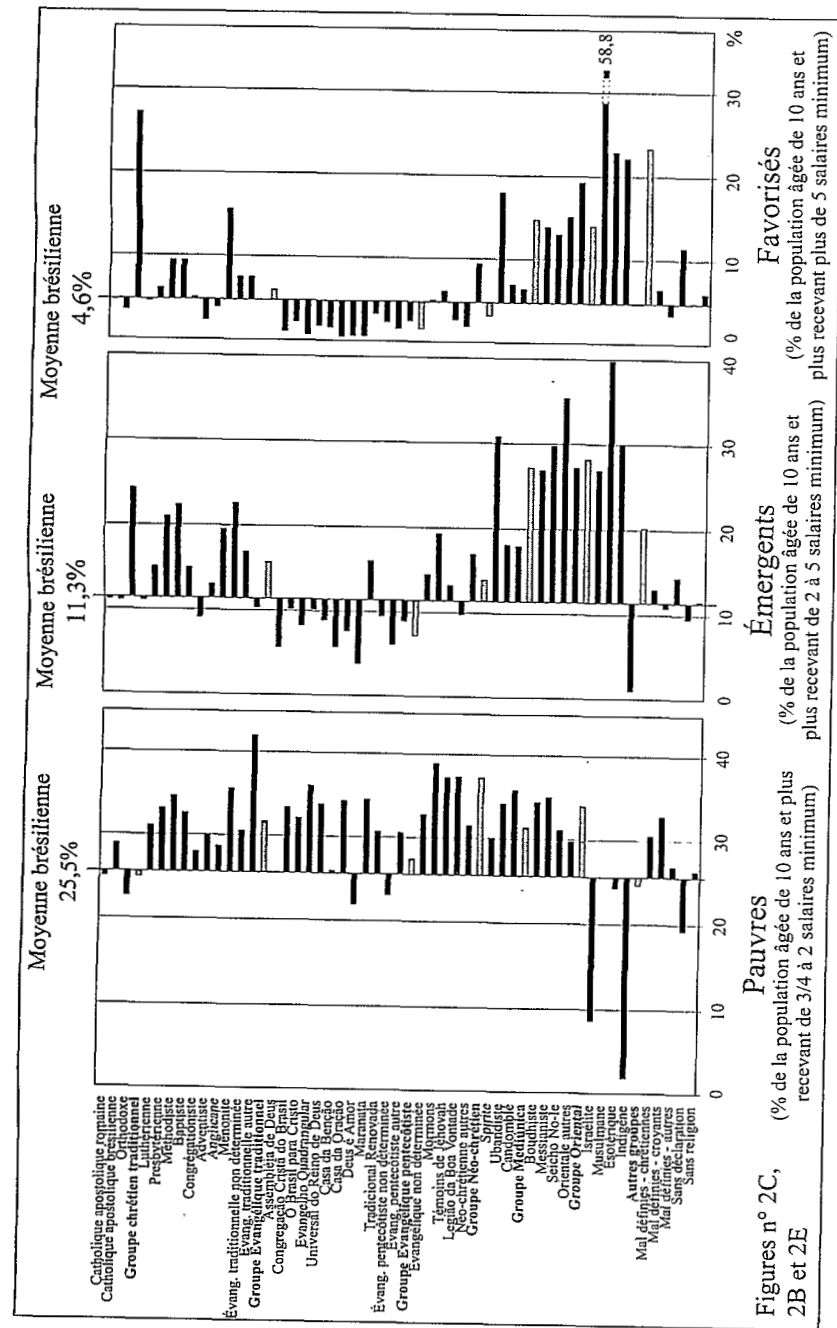
La réalisation de tableaux statistiques à partir des données individuelles a imposé la mise au point d'une méthode adaptée au traitement des quelque 17 millions de fiches enregistrées sur 10 CD-ROM, l'IBGE laissant en effet aux chercheurs le soin de se procurer les moyens de traitement adéquats. Un tel travail est d'autant moins facile à réaliser que les *micro-dados* proviennent d'un échantillon (dont la taille est variable en fonction des caractéristiques de chaque *município*) et qu'il nécessite des connaissances en estimation statistique. Ainsi, nous avons réalisé un logiciel de tabulation permettant des tris croisant une dimension géographique (*município*, micro-région, unité de la fédération) avec une ou deux variables relatives à la population et au logement. Ce logiciel, dénommé simplement MicroDados, fonctionne exclusivement sur micro-ordinateur Apple Macintosh® ou Power Macintosh®.

L'objet du présent article est de présenter quelques tableaux statistiques croisant l'item religion du recensement avec certaines caractéristiques socio-économiques de la population. L'analyse de ces tableaux (qui n'ont pas été publiés par l'IBGE et ne le seront sans doute jamais) est d'abord exposée pour le Brésil considéré dans son ensemble. Les spécificités de certaines religions vis-à-vis de la caractéristique socio-économique composant le tableau sont alors soulignées, si elles existent. Une synthèse des indicateurs statistiques retenus permet enfin de rassembler les nombreuses religions du Brésil en sept groupes selon leur profil socio-économique et d'examiner la localisation géographique de leurs principales composantes religieuses.

RELIGION ET REVENU

Pour chaque personne enregistrée dans les fichiers des *micro-dados*, on dispose d'une évaluation du revenu en nombre de salaires minimum. Ces valeurs ne sont pas à prendre sans précaution, même si la notion de salaire minimum revêt une signification certaine en milieu urbain. En effet, dans un pays où l'évasion fiscale est aussi un sport national, les risques de fausse déclaration sont naturellement très élevés. Sur un autre plan, une frange importante de la population active rurale reçoit son salaire en nature, la conversion monétaire de celui-ci restant sujette à caution. C'est la raison pour laquelle les classes détaillées de revenus ont été rassemblées en cinq groupes : les « exclus » (sans revenu ou 1/8 de salaire minimum), les « miséreux » (de 1/8 à 3/4 de salaire minimum), les « pauvres » (de 3/4 à 2 salaires minimum), les « émergents » (de 2 à 5 salaires minimum) et enfin les « favorisés » (plus de 5 salaires minimum). Les figures n°2.A à 2.E présentent la déviation par rapport au profil moyen brésilien de chaque religion dans chaque classe de revenus.





FIGURES 2C, 2D, 2E : DÉVIATION DE CHAQUE RELIGION PAR RAPPORT AU PROFIL MOYEN BRÉSILIEN

Le groupe chrétien traditionnel présente un profil de revenus peu différent de la moyenne nationale. Pour la religion orthodoxe, on note cependant une forte proportion d'émergents (24,3 % contre 11,3 % dans l'ensemble de la population) et de favorisés (27,1 % contre 4,6 %). Du point de vue du revenu, les religions catholiques (Apostolique Romaine et Apostolique Brésilienne) sont les seules auxquelles l'adjectif universel peut être appliqué en toute rigueur. En effet, tous les autres groupes religieux présentent une proportion d'exclus très inférieure à la moyenne nationale. Le maintien à l'écart de ces exclus par les religions non catholiques s'explique sans doute par l'impossibilité de payer les cotisations, adhésions ou offrandes que nombre de religions imposent à leur fidèles.

On note, toutefois, que les pentecôtistes apparaissent plus ouverts aux défavorisés que les autres religions non-catholiques : bien que les exclus y soient en proportion légèrement inférieure à la moyenne nationale (8,7 % contre 10,5 %), les miséreux (55,4 % contre 48 %) et les pauvres (27,3 % contre 25,5 %) y sont mieux représentés alors que les émergents et les favorisés sont plus rares. On ici une nette différence entre les deux principales Églises pentecôtistes : l'Assembléia de Deus apparaît plus ouverte aux pauvres que la Congregação Cristã do Brasil (58,4 % contre 48,5 %).

Les Églises évangéliques traditionnelles et néo-chrétiennes sont caractérisées par les classes pauvres (31,7 %) et émergentes (15,7 %). Il existe néanmoins

Des nuances au sein de des évangéliques traditionnels, les presbytériens, les méthodistes et surtout les anglicans rassemblant plus de favorisés que les autres.

Les religions spiritiques et orientales « tirent » aussi les revenus vers le haut avec 27 à 28 % d'émergents et 14 % de favorisés. Mais ce sont chez les musulmans et les israélites que se présentent les revenus les plus élevés : 22,9 % de favorisés pour les premiers, 58,8 % pour les seconds.

RELIGION ET GENRE

Les hommes représentent 49,4 % de la population totale du Brésil, mais 58,8 % de quelque 7 millions de personnes se déclarant sans religion. C'est dire que l'appartenance religieuse est plus une affaire de femmes que d'hommes. Les musulmans sont l'exception qui confirme la règle puisqu'on y compte près de 60 % d'hommes. Cependant, plusieurs groupes religieux sont très proches du taux de masculinité moyen (figure n°3). C'est notamment le cas des Églises apostolique romaine et apostolique brésilienne, des luthériens et des israélites. Toutes les autres religions présentent un déficit en hommes plus ou moins marqué, à l'exception de la Legião da Boa Vontade. Les femmes sont en effet plus nombreuses à déclarer leur appartenance aux religions évangéliques, néo-chrétiennes, spiritiques et orientales. Le cas de l'Igreja Universal do Reino de Deus se distingue à nouveau avec seulement 34,7 % d'hommes parmi ses fidèles.

RELIGION ET URBANISATION

Le Brésil est un pays qui s'est rapidement urbanisé. Au recensement de 1970, on comptait 55,9 % de personnes résidant en zone urbaine pour 52 millions d'habitants. En 1980, cette proportion passait à 67,7 %, puis à 74,5 % en 1991, et enfin à 78,4 % en 1996 pour 157 millions d'habitants. Le problème posé par cette statistique est celui de la délimitation des zones urbaines qui ne repose sur aucun critère uniforme pour l'ensemble du pays : la population urbaine est celle des zones urbaines de chaque município délimitées par chaque conseil municipal, sans précaution particulière sur le plan démographique ou géographique. Ainsi, on doit éviter d'interpréter des différences de quelques points entre les populations urbaine et rurale.

Deux religions sont exclusivement urbaines : musulmane (99,4 %) et israéliite (99,1 %), mais plusieurs autres le sont presque, avec plus de 90 % de leurs fidèles résidant en zone urbaine : mormons et témoins de Jéhovah, religions médiuniques et orientales (figure n°4).

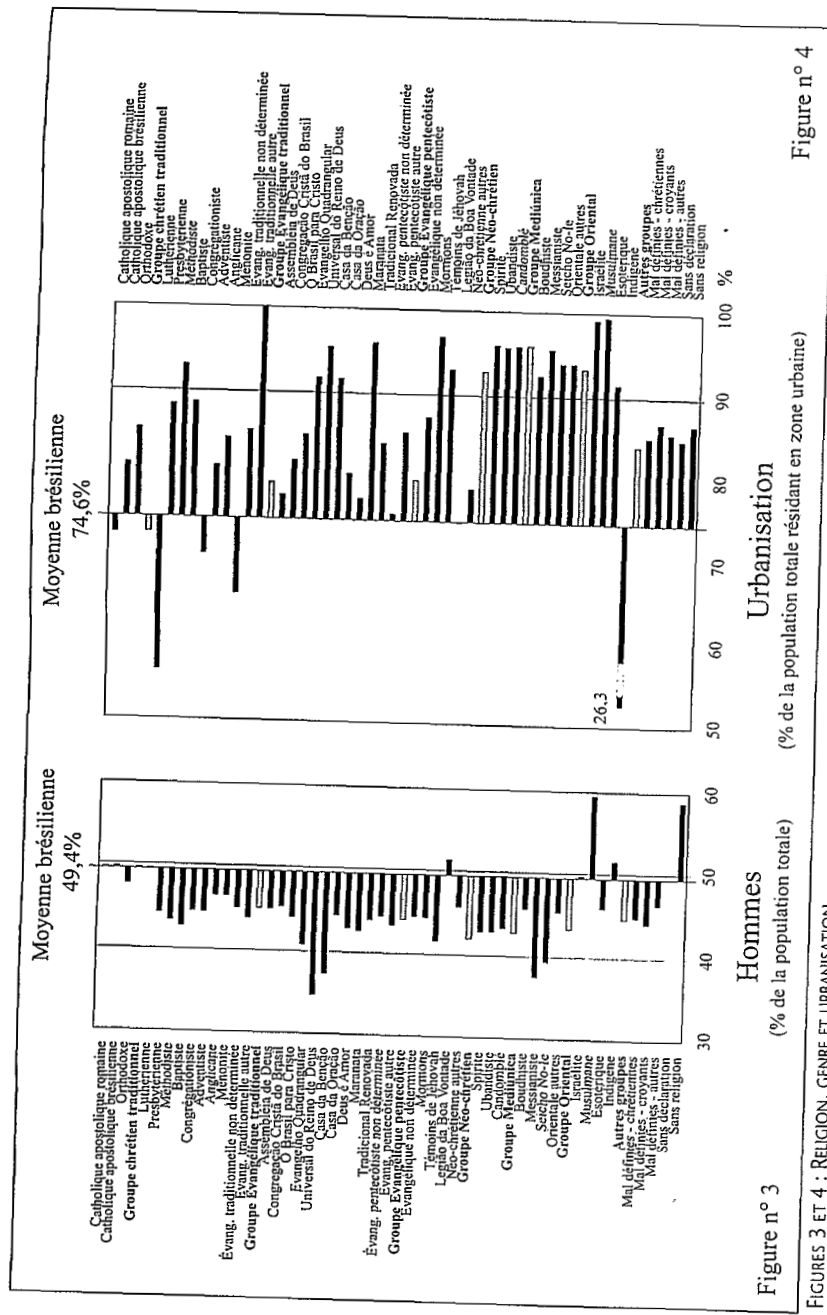
Une forte urbanisation caractérise aussi les religions évangéliques traditionnelles : méthodistes (92,9 %), baptistes (88,4 %), presbytériens (88 %) et anglicans (84,2 %); dans ce groupe, les luthériens se singularisent avec seulement 55,9 % de coreligionnaires urbanisés. Les religions évangéliques pentecôtistes présentent à peu près le même pourcentage global d'urbanisation que les traditionnelles (79 %). Mais comme ces dernières, les pentecôtistes manifestent une grande diversité d'implantation. Les Églises Maranata et Universal do Reino de Deus atteignent des sommets avec plus de 95 % d'urbains. En revanche, l'Assemblée de Deus et la Congregação Cristã do Brasil, les deux plus nombreuses de ce groupe, s'approchent de la moyenne nationale (77,5 % et 81,7 %).

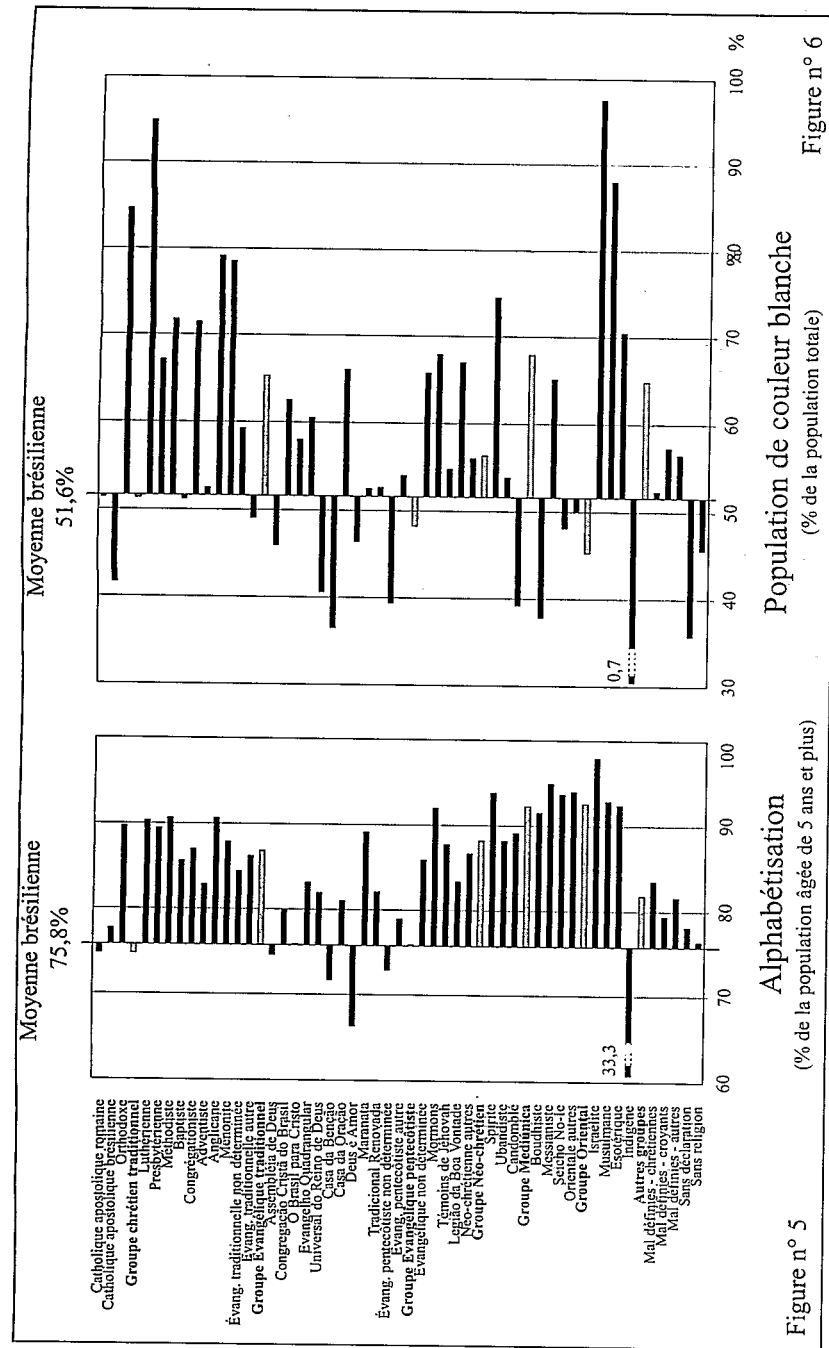
Dans le groupe chrétien traditionnel, on observe une nette différence entre l'Église catholique romaine d'une part, et les Églises catholique brésilienne et orthodoxe d'autre part. La première est un peu moins urbanisée (72,6 %) que la moyenne nationale, alors que les deux autres le sont nettement plus (81 % et 85,2 %).

RELIGION ET ALPHABÉTISATION

En 1991, le Brésil comptait 31,5 millions d'analphabètes, soit près d'un quart de sa population. Le taux d'alphabétisation apparaît très variable d'un groupe religieux à l'autre (figure n°5).

En haut de l'échelle, on trouve (3,5 millions de personnes au total) les religions orientales, spirites et néo-chrétiennes avec des valeurs moyennes proches de 90 %; les religions musulmane et ésotérique s'ajoutent à ces groupes les mieux alphabétisés, ainsi que les israéliites qui occupent la première place avec 98 %.





FIGURES 5 ET 6 : RELIGION, ALPHABÉTISATION ET COULEUR DE PEAU

Les religions évangéliques traditionnelles occupent le milieu de l'échelle. D'un effectif semblable aux précédentes (4 millions d'habitants), leur score leur donne dix pour-cent d'avance sur la moyenne nationale avec 86,7% d'alphabétisés, les Églises anglicane, méthodiste et luthérienne dépassant les 90%.

Enfin, les Églises évangéliques pentecôtistes et chrétiennes traditionnelles s'accordent avec la moyenne nationale, légèrement au-dessus pour les premières (76%) et 1% au-dessous pour les secondes (74,8%). Mais au sein du groupe pentecôtiste, on observe d'importantes différences : l'Assemblée de Dieu, la plus importante Église pentecôtiste du Brésil n'atteint pas 75%, alors que la très controversée Igreja Universal do Reino de Deus atteint presque 82%.

On observe ainsi une sélection de fait opérée par les religions minoritaires qui soit recrutent des fidèles sachant lire, soit forment leur fidèle à la lecture, alors que les religions majoritaires reflètent la moyenne nationale.

RELIGION ET COULEUR DE PEAU

On ne soulignera jamais assez la prudence qui doit présider à toute analyse fondée sur l'item race ou couleur du recensement. On sait en effet qu'au Brésil, pays de fort métissage, quantité de nuances peuvent apparaître. Au regard de cette variété, H. Théry note que « La couleur de peau dont il est ici question est celle qui est mentionnée dans les fiches censitaires. Rappelons-en deux caractéristiques importantes. Il s'agit de la couleur déclarée par les personnes recensées, les agents censitaires ayant consigné de noter ce qu'on leur déclare et non ce qu'ils voient. Et les catégories possibles ne sont pas très nombreuses, six en tout : blanc, noir, métis, jaunes, indien, sans déclaration. » [Théry; 1999]. C'est la raison pour laquelle l'analyse qui suit se limite en général à observer le caractère blanc ou non blanc de la population des différentes Églises recensées.

La couleur de peau déclarée fait des Blancs la population majoritaire, de peu, avec 51,6% de la population totale. L'Église catholique apostolique romaine présente une proportion de population blanche vraiment proche de la moyenne nationale (51,3%); c'est aussi le cas des Églises baptiste et adventiste pour les protestants traditionnels, des Églises Maranata et Tradicional Renovada chez les pentecôtistes. Toutes les autres religions diffèrent sensiblement de la moyenne (figure n°6).

Deux groupes religieux sont quasiment mono-raciaux : les israélites avec 97,4% de Blancs, les musulmans avec 87,9%; on note que, contrairement à ce qui s'est passé aux États-Unis, les Noirs et les Métis brésiliens sont très peu concernés par l'Islam (respectivement 277 et 2 167 personnes pour l'ensemble du pays). Le groupe des religions dites indigènes rassemblant quelques milliers

de personnes seulement est naturellement l'exclusivité des indiens (98%). En revanche, d'autres religions dont on aurait pu penser qu'elles seraient quasi-exclusives de certaines couleurs apparaissent assez ouvertes. C'est le cas des bouddhistes, naturellement dominés par les personnes de couleur jaune mais qui accueillent quand-même 37,7% de Blancs. C'est aussi le cas des candomblécistes qui comptent presque autant de Blancs (39,1%) que de Métis et moitié moins de Noirs.

Les autres religions sont plus ou moins métissées, les pentecôtistes accueillant en moyenne moins de Blancs (48,2%) que les chrétiens ou les évangéliques traditionnels (65,3% et 51,3%). Mais au sein de ces trois principaux groupes religieux du pays, des différences importantes se font jour. Chez les chrétiens traditionnels, l'Église apostolique brésilienne compte près de 10% de Blancs en moins que l'Église apostolique romaine, mais avec des effectifs beaucoup plus réduits; encore moins nombreux, les chrétiens orthodoxes sont blancs à 84,5%. On observe aussi de très importantes différences chez les évangéliques traditionnels; le métissage est pratiquement absent chez les luthériens, faible (30% environ) chez les méthodistes, les congrégationnistes, les anglicans et les mennonites, et plus large, sans pour autant que les Blancs soient minoritaires chez les presbytériens, les baptistes et les adventistes. Au sein des deux principales Églises pentecôtistes, toutes deux très métissées, on observe une importante différence entre l'Assembléia de Deus (45,8% de Blancs) et la Congregação Cristã do Brasil (62,5% de Blancs). Dans les Églises pentecôtistes de seconde importance, le même phénomène peut être observé : 40,5% de Blancs à l'Igreja Universal do Reino de Deus contre 60,4% pour l'Evangelho Quadrangular.

SYNTHÈSE

Les profils moyens des religions vis-à-vis de chacune des caractéristiques retenues ici montrent des différences, parfois importantes, entre les différents groupes religieux d'une part, et à l'intérieur de chacun des groupes, d'autre part. Une analyse factorielle des correspondances (AFC) sur le tableau croisant les religions avec les caractéristiques socio-économiques retenues ici permet de présenter une synthèse de la diversité des profils (les religions indigènes et non-déterminées n'ont pas été incluses dans ce traitement en raison de leur peu de signification). On obtient ainsi une « carte » des proximités entre religions, entre caractéristiques, et entre religions et caractéristiques (figure n°7). Ce graphique représente 82,3% de l'inertie totale, ce qui traduit l'existence de liens forts entre religion déclarée et attributs économiques et sociaux.

L'axe horizontal (facteur n°1, 59,2% de la variance) exprime la segmentation religieuse en fonction du revenu : miséreux et pauvres sur la gauche s'opposant aux

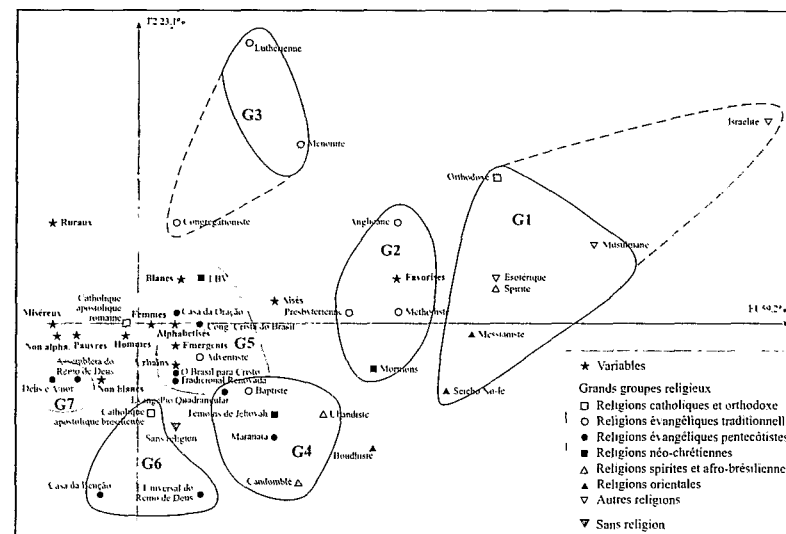
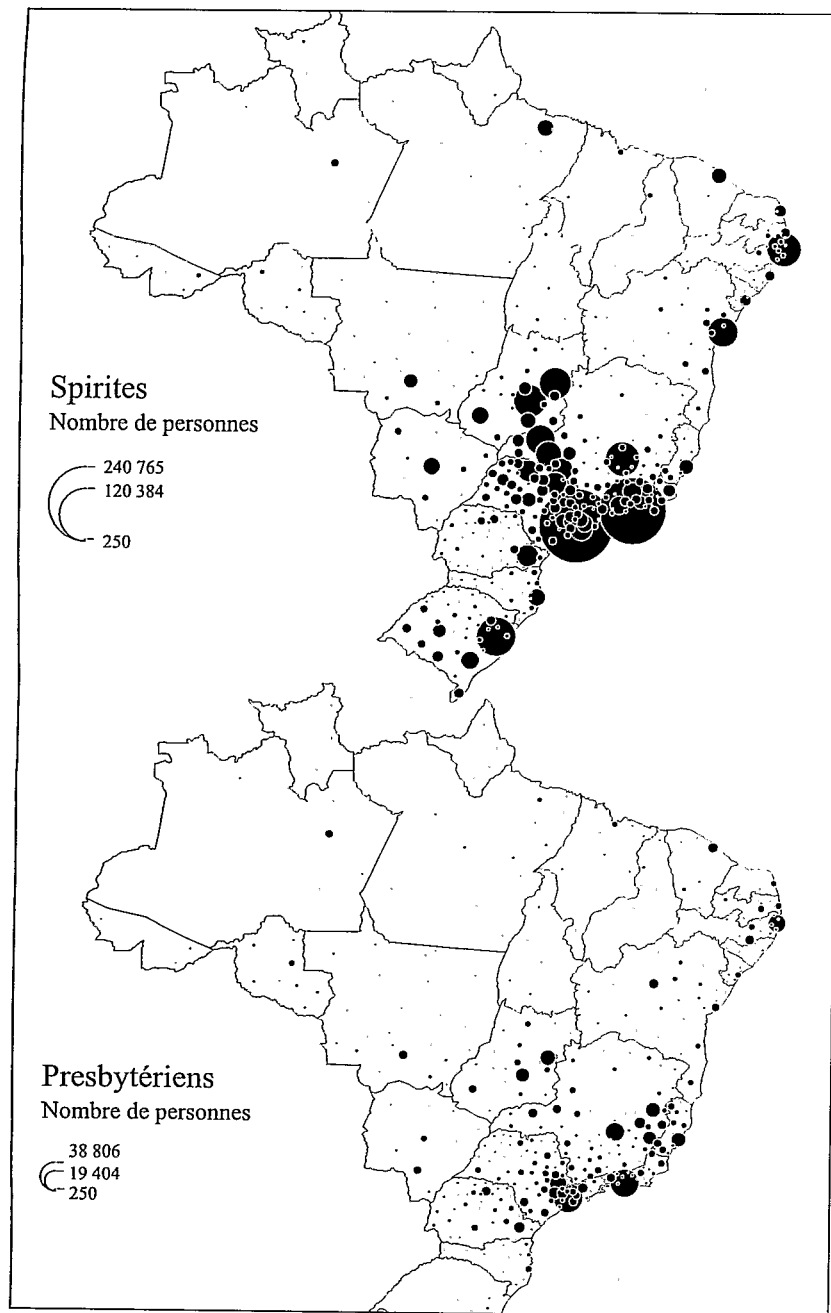


FIGURE 7 : PROXIMITÉ ENTRE RELIGIONS ET ENTRE CARACTÉRISTIQUES

aisés et favorisés sur la droite; à ces modalités de revenu sont très fortement corrélées d'autres caractéristiques : analphabétisme sur la gauche, alphabétisme sur la droite, non-Blancs sur la gauche, Blancs sur la droite, ruraux sur la gauche, urbains sur la droite. L'axe vertical (facteur n°2, 23,1% de la variance) exprime une nuance s'inscrivant dans le système traduit par l'axe n°1.

Sur le plan formé par les facteurs n°1 et n°2, la position des religions permet d'observer les distances qui les séparent sur le plan de leur « recrutement » dans les différentes couches de la société brésilienne. L'Église catholique apostolique romaine est située au centre du graphique montrant ainsi son caractère moyen au regard des critères retenus; elle est légèrement décalée vers la gauche car comptant une proportion de miséreux un peu plus élevée que la moyenne. Les autres religions peuvent être regroupées en fonction de leur écart au profil moyen.

Groupe n°1 : marqué par les plus hauts revenus, on y trouve les religions israélite, musulmane, orthodoxe, ésoérique, spirite et Seicho No-Ie, la position de cette dernière s'expliquant par la forte proportion d'asiatiques et de Métis (49%). Rassemblant 1,9 millions de personnes, ce groupe est dominé par les spirites (85%); leur localisation (figure n°8) montre une nette préférence pour les capitales des États de l'ensemble du pays, y compris dans le Nordeste, et leurs régions métropolitaines au premiers rangs desquelles on trouve São Paulo et Rio de Janeiro. Ils sont également bien implantés sur l'axe reliant São Paulo à São José do Rio Preto parfois dénommé par les brésiliens « le filet mignon » pour exprimer le développement économique de cette région digne, selon eux,



FIGURES 8 ET 9 : LES RELIGIONS : LES SPIRITES ET LES PRESBYTÉRIENS

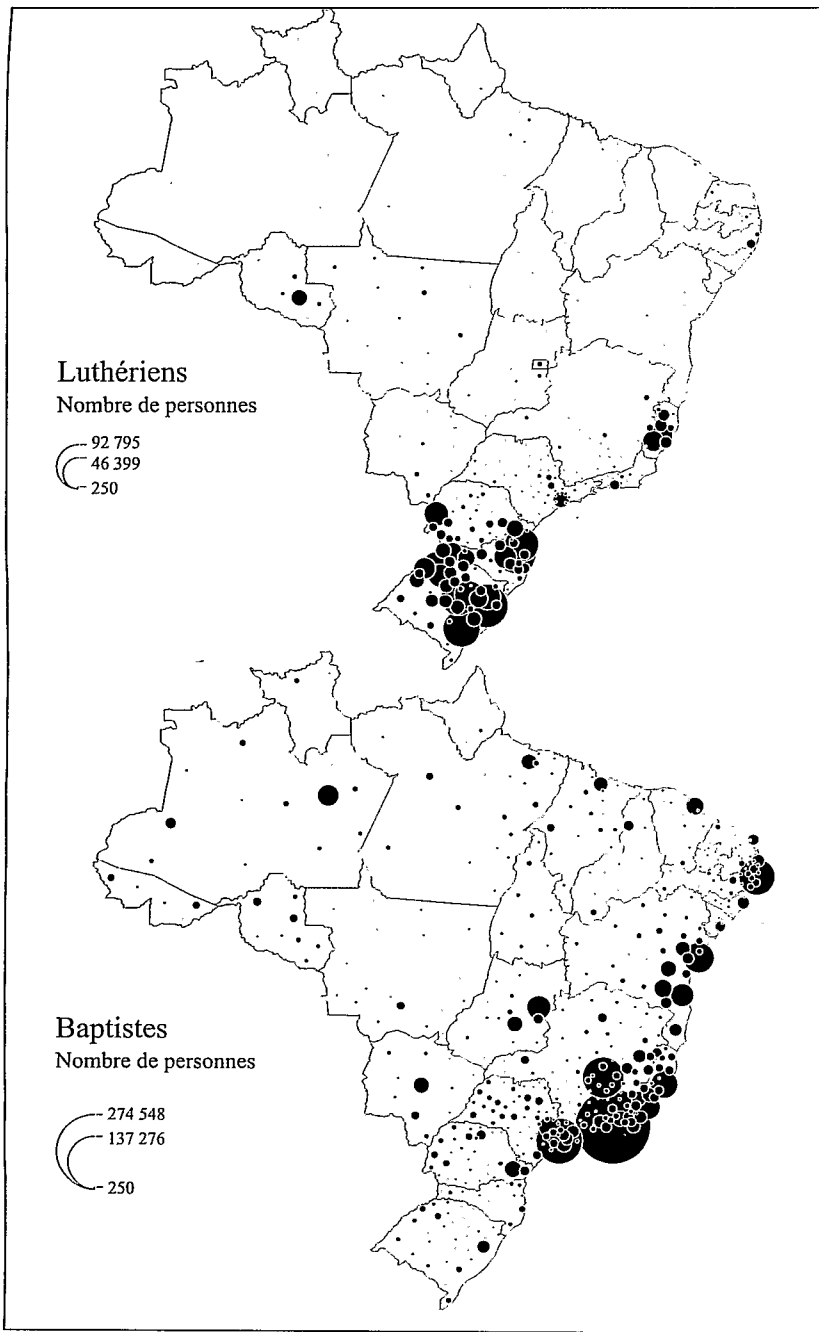
du « Premier Monde ». Cette influence se prolonge vers le Triangle Mineiro, région du Minas Gerais ayant connu un essor économique considérable dans les années 1980-1990.

Groupe n°2 : caractérisé par l'importance des couches favorisées, il est composé des anglicans, presbytériens, méthodistes et bouddhistes. La position des bouddhistes est liée à la forte proportion des asiatiques et des Métis (57 %). Les presbytériens représentent 49,9 % des 997 000 personnes formant ce groupe. Bien qu'en effectif très inférieur aux spiritistes du premier groupe, leur localisation géographique n'en diffère que très peu (figure n°9) : leur importance est moindre dans l'intérieur de São Paulo, mais leur localisation privilégiée reste les principales régions métropolitaines du pays. On note néanmoins l'existence d'une communauté presbytérienne forte de 30 000 personnes dans l'est du Minas Gerais (Governador Valadares, Ipatinga, Manhuaçu, Aimorés).

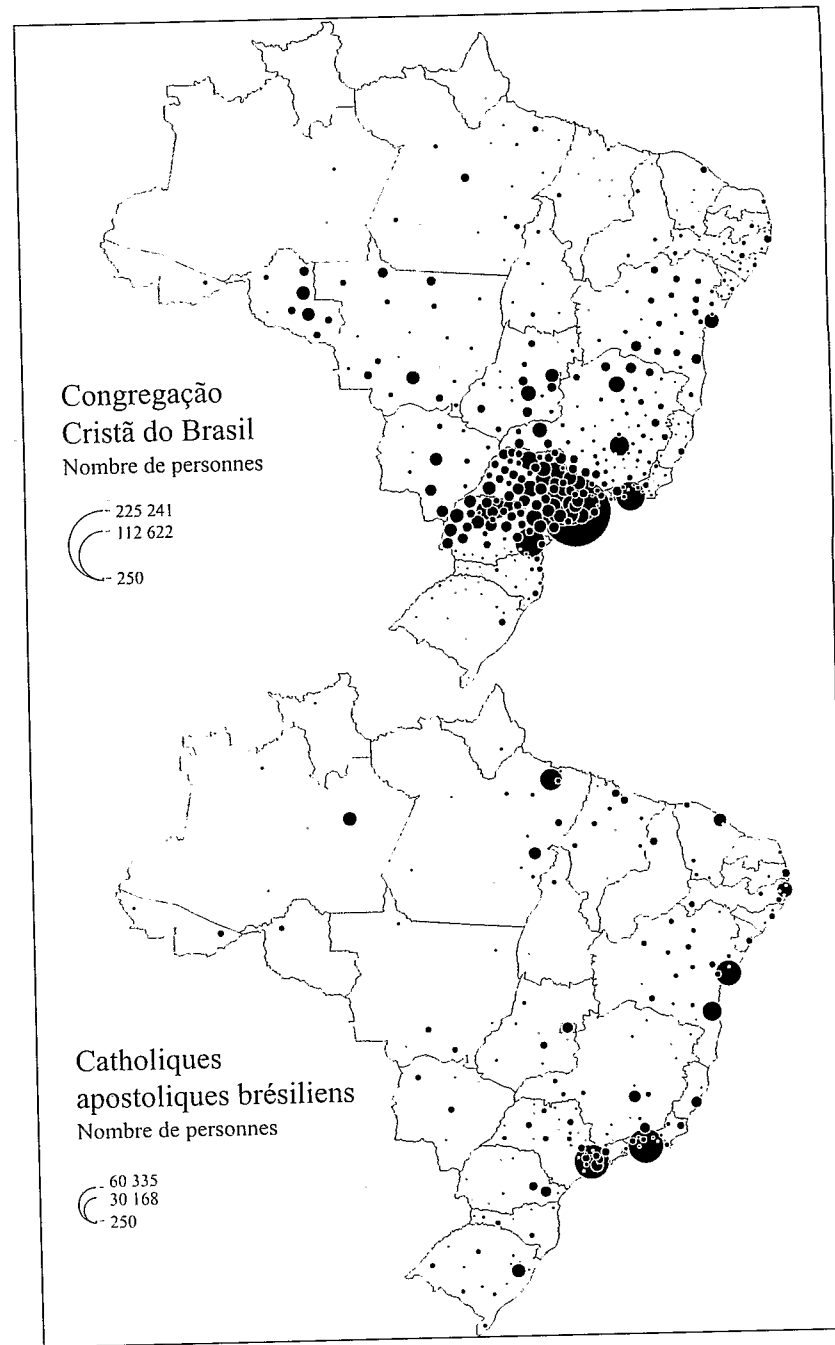
Groupe n°3 : formé par les luthériens, les ménéonites et les congrégationnistes, sa caractéristique discriminante est le caractère rural de son implantation (44 % pour les luthériens, 35 % pour les ménéonites, et 30 % pour les congrégationnistes). Le niveau de revenu moyen y est « émergent » à « aisé » dans une population largement dominée par les Blancs. Les luthériens, seconde communauté protestante traditionnelle du pays, représentent, avec un million de personnes, 99 % de ce groupe ; issus de l'immigration germanique, leurs principales terres d'élection (figure n°10) sont le Nord-Ouest (régions de Três Passos et Ijuí), le Centre (régions de Santa Cruz do Sul et de Lajeado-Estrela) et le Sud-Est du Rio Grande do Sul (régions de Porto Alegre et de Pelotas). Deux autres communautés luthériennes importantes sont à signaler à l'est de Santa Catarina (région de Blumenau) et dans le centre de Espírito Santo (région de Afonso Cláudio) ; on note enfin un rassemblement comptant près de 15 000 personnes à Cacoal dans le Rondônia.

Groupe n°4 : c'est le pendant urbain du groupe n°3 ; on y trouve les religions baptiste, Evangelho Quadrangular, témoins de Jehova, Maranata, Ubanda et Candomblé. La position de cette dernière s'explique par la forte proportion de Noirs et de Métis (plus de 60 %). Au nombre de 1,5 million de fidèles, les baptistes représentent 45,9 % de ce groupe et sont principalement localisés (figure n°11) dans les capitales d'États et les régions métropolitaines de la région Sudeste, Rio de Janeiro (274 000), São Paulo (105 000), Belo Horizonte ; dans le Nordeste, les principales implantations sont à Recife (63 000) et Salvador (56 000) et dans le sud de l'État de Bahia (régions de Ilhéus, Jequié et Vitória da Conquista).

Groupe n°5 : centré sur les modalités « revenu émergent », urbain et alphabétisé, il se compose des religions Legião da Boa Vontade, Casa da Oração, Congregação Cristã do Brasil, adventiste, O Brasil para Cristo et Tradicional Renovada. La Congregação Cristã do Brasil représente 62,9 % des 2,6 millions de personnes de ce groupe ; ses membres sont principalement localisés



FIGURES 10 ET 11 : LES RELIGIONS : LES LUTHÉRIENS ET LES BAPTISTES



FIGURES 12 ET 13 : RELIGIONS : CONGREGAÇÃO CRISTA DO BRASIL ET CATHOLIQUES APOSTOLIQUES BRÉSILIENS

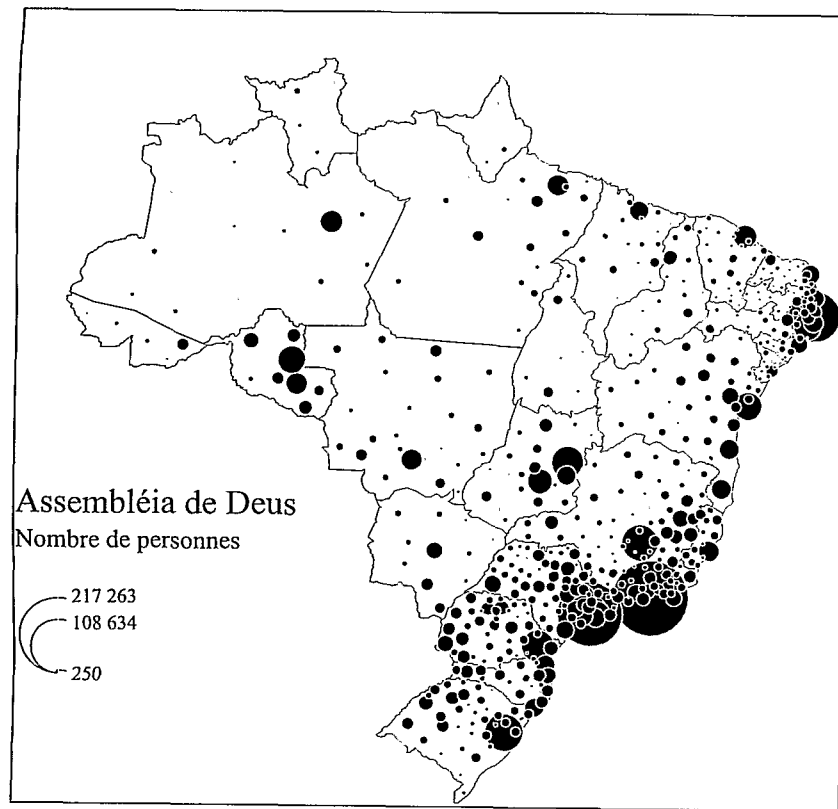


FIGURE 14 : CARTE DE L'ASSEMBLÉIA DE DEUS

(figure n°12) dans l'État de São Paulo et le Nord-Ouest du Paraná. Leur présence est plus faible à Rio de Janeiro, Belo Horizonte, Goiânia et Brasília. Par rapport aux autres religions, « l'accrochage » de la congrégation sur les centres urbains secondaires est remarquable, par exemple, dans le Nord-Est du Minas Gerais à Montes Claros, à Uberlândia dans le Triangle Mineiro, à Dourados dans le Mato Grosso do Sul, ou bien encore à l'intérieur de l'État de Bahia et dans le Rondônia.

Groupe n°6 : situées entre les catégories de revenu « émergent » et « pauvre », les religions catholique apostolique brésilienne, Universal do Reino de Deus et Casa da Benção sont de plus caractérisées par leur forte proportion de non-Blancs et une urbanisation élevée. Ce caractère urbain est confirmé par la carte des fidèles de l'Église catholique apostolique brésilienne qui, avec 518 000 personnes représente 64% de ce groupe. Les régions intérieures de États ne sont pratiquement pas concernées, et l'on retrouve en tête Rio de Janeiro, São Paulo et Salvador.

Groupe n°7 : l'Assembléia de Deus et Deus é Amor sont caractérisées par la catégorie de revenu « pauvres », et concerne des populations non-blanches

souvent analphabètes. Ce groupe compte 2,6 millions de personnes, l'Assembléia de Deus apportant le contingent principal avec 2,4 millions. Répartie sur l'ensemble du pays, la carte de l'Assembléia de Deus correspond dans ses grandes lignes à celle de la localisation de la population totale (figure n°14); elle confirme indirectement qu'au Brésil, la pauvreté est partout, même dans les régions dites riches, aussi bien dans les espaces ruraux que dans les espaces métropolitains.

CONCLUSIONS

Le Brésil est connu comme faisant partie des pays les plus inégalitaires du Monde en matière de distribution des richesses; il n'est donc pas étonnant d'observer que la variable « revenu par tête » opère une discrimination efficace entre les religions. Les autres caractéristiques socio-économique analysées ici interviennent en complément. On observe que, si le degré d'alphabétisation est directement lié au niveau de revenu, il n'en n'est pas de même pour ce qui concerne la couleur de peau ou bien le degré d'urbanisation qui s'ajoute ou non pour former le syndrome propre à chaque religion. Enfin, le genre intervient assez rarement pour différencier les différents groupes religieux.

Sur un autre plan, la différenciation économique et sociale du recrutement religieux se double d'une différenciation régionale très marquée : accrochage aux lieux d'accumulation des richesses dans les espaces les plus développés du pays pour les spirites et, dans une moindre mesure, pour les presbytériens; importance du milieu rural dans l'épanouissement des communautés luthériennes; implantation des baptistes dans les capitales des États; diffusion concentrique de la Congregação Cristã do Brasil depuis ses noyaux originaux de São Paulo et du Paraná implantés à partir de 1909, puis exportation de vers le Centre-Ouest à la faveur de l'avancée des fronts pionniers dans les années 1980; scission au sein des baptistes de Belém en 1911 provoquant la création de l'Assembléia de Deus, développement dans le Nordeste puis à Rio de Janeiro et expansion à tout le pays.

Malgré toutes les réserves qui peuvent être faites (et que nous avons faites) sur la fidélité des données censitaires en matière de religion, force est de constater que l'analyse statistique et cartographique de cette source d'information conduit à des résultats significatifs. Le Recensement Démographique de l'An 2000 approche; souhaitons que l'IBGE poursuive la politique qui permet aux chercheurs d'accéder aux *micro-dados* afin de leur permettre de confirmer si le processus de différenciation religieuse se poursuit sur les mêmes bases sociales et géographiques que celles identifiées ici.

Notes

1 Nous adressons nos remerciements à Véronique Boyer (anthropologue du CNRS, UMR 8565 « Empires, Sociétés, Nations ») pour ses critiques bienveillantes, ainsi qu'à Dora Rodrigues Hees et Maria-Mônica O'Neill (géographes de l'IBGE) pour leur aide déterminante dans le développement de nos recherches au Brésil.

Bibliographie

- Bastian, Pierre, (1997), « La dérégulation religieuse de l'Amérique Latine ». Paris, La Documentation française, *Problèmes d'Amérique Latine*, n°24, janvier-mars 1997, pp. 3-16.
- Baubérot, Jean et Willaime, Jean-Paul, (1987), *Le Protestantisme*. Paris, M.A. Éditions, Col. L'Encyclopédie de poche, 207 p.
- Castro Campés De Jr., Luís, (1995), *Pentecostalismo*. São Paulo, Editora Ática S.A., Col. As religiões na história, 166 p.
- Corten, André, (1997), « Pentecôtisme et politique en Amérique Latine ». Paris, La Documentation française, *Problèmes d'Amérique Latine*, n°24, janvier-mars 1997, pp. 17-31.
- IBGE, (1997), *Censo demográfico 1991, famílias e domicílios*. Rio de Janeiro, 282 p.
- Théry, Hervé, (1999), « Couleur de peau et revenu ». Paris, MSH, CRBC (EHES), IHEAL, *Cahiers du Brésil Contemporain*, n°37, pp. 81-94.
- Waniez, Philippe et Brustlein, Violette, (1998), « Les protestantismes dans la cartographie religieuse au Brésil ». *Lusotopie*, pp. 449-478.

RÉSUMÉ - RESUMO

Les recensements démographiques qui ont lieu au Brésil tous les dix ans (le dernier date de 1991, le prochain devrait avoir lieu cette année 2000), contiennent une question portant sur la religion qui comprend une quarantaine de réponses possibles. Ces données sont naturellement délicates à traiter, mais elles permettent d'observer entre deux recensements l'émergence de nouveaux groupes religieux, phénomène social et culturel très important au Brésil. De plus, en procédant à un nouveau traitement des fiches individuelles du recensement (micro-dados), il est possible de présenter un portrait socio-économique de la population en fonction de l'appartenance religieuse. Cinq nouveaux tableaux sont présentés ici croisant la religion avec le revenu, le genre (le sexe), l'urbanisation, l'alphabétisation et la couleur de peau. Ces données sont ensuite synthétisées débouchant sur une classification des religions en fonction de leur « recrutement » dans les différentes couches de la société brésilienne. Cette différenciation sociale se double d'une différenciation régionale très marquée.

Os recenseamentos demográficos, que são realizados no Brasil a cada dez anos (o último data de 1991 e o próximo deverá ser feito ainda no ano 2000), contêm uma pergunta relacionada à religião, que no entanto dá margem a cerca de quarenta respostas possíveis. Estes dados, que possuem naturalmente um tratamento delicado, permitiram observar, entre dois recenseamentos, o surgimento de novos grupos religiosos, fenômeno social e cultural muito importante no Brasil. Além disso, através de um outro tratamento de dados, o das fichas individuais do recenseamento (micro-dados), foi possível apresentar um retrato sócioeconômico da população, em função de sua filiação religiosa. Cinco novas tabelas são apresentadas neste trabalho, permitindo cruzamentos de religião com rendimentos, sexo, urbanização, alfabetização e cor da pele. Estes dados foram em seguida sintetizados, resultando numa classificação de religiões em função de seu « recrutamento » nas diferentes camadas da sociedade brasileira. Esta diferenciação social apresenta ainda uma acentuada diferenciação regional.

2000/1

CAHIERS DES MÉRIQUES LATINES

n° 33

Dossier

*Religion et religiosité
en*



C.E.D.I.D. - IRD

PL 9

MEAL
EDITIONS